

De la philosophie à l'école

■ L'école est un lieu où l'on apprend à vivre, et quand un élève ne sait plus quoi penser, le philosophe lui montrera – entre autres – comment penser.

L'idée d'introduire de la philosophie dans le secondaire séduit de plus en plus, mais il faut aller un pas plus loin et préciser de quoi il pourrait s'agir. Le paysage philosophique est en effet très varié, les contrées à visiter sont immenses. Suivant le guide, il peut être proposé des sites aussi différents qu'une théorie de la justice, une conception de l'univers, des éléments de linguistique ou encore quelques lois de la perception.

S'il le souhaite, le voyageur des idées pourra même s'attarder de ci de là. Il pourra alors découvrir une preuve de l'existence de Dieu, une réflexion sur la peinture de la Renaissance, une interprétation de certaines coutumes tribales ou encore la "querelle des universaux", le débat qui oppose depuis mille ans ceux qui affirment que la blancheur des oies existe à ceux qui prétendent que seules existent des oies blanches...

Quand on consulte le dictionnaire des philosophes de Denis Huisman, on y trouve Socrate et Descartes bien sûr, mais aussi Galilée, Mao Tse Tung, Umberto Eco, Adam Smith ou encore... le marquis de Sade!

Il paraît donc difficile d'insérer (même un peu de) tout cela, entre un cours de français et un cours d'algèbre,

et passionner des adolescents aux agendas plus remplis que ceux de leurs parents.

Alors de quoi parle-t-on, ou plus exactement de quoi pourrait-on parler en quelques dizaines d'heures de philosophie ? Pour tenter une réponse, il est nécessaire de prendre de l'altitude.

Au commencement de la pensée (grecque ?) se trouve un questionnement. Schématiquement quatre questions se détachent :

- Qu'est ce qui est ? - Qu'est ce qui est vrai ? - Qu'est ce qui est bien ? - Qu'est ce qui est beau ?

Ces quatre questions se retrouvent sous des formes diverses à travers les siècles et leurs philosophes.

La première invite à une réflexion métaphysique. Peut-on vraiment y accéder à 17 ans ? Probablement que non. La quatrième appelle au regard esthétique. Faute de place, il pourrait être porté dans les autres disciplines. Le beau ne se retrouve-t-il pas dans un alexandrin, dans le nombre d'or, dans un geste altruiste, dans un arc-en-ciel ?

La question de la vérité est double. Elle peut se poser à propos d'une affirmation. Comment savoir si elle est vraie ou fautive ? Mais elle se pose aussi à propos d'un raisonnement. Comment

savoir s'il est correct ?

Ces deux disciplines sont distinctes. L'épistémologie examine le fon-

dement des connaissances et la pertinence des jugements. La logique par contre étudie les conditions de validité d'un raisonnement, elle veut permet-

tre de déduire une affirmation à partir d'autres.

N'y-a-t-il pas là par deux fois matière à penser avec des adolescents, à retrouver la rigueur des définitions ? Qu'est-ce qu'une école, qu'est-ce que le progrès, qu'est-ce qu'une valeur ?

Cette exigence une fois satisfaite, un nouveau jeu devient possible : la chasse aux faux synonymes. Saint Augustin se porte candidat pour aider à ne plus confondre mémoire et souvenir. Et pourquoi ne pas distinguer dans la foule le rationnel du raisonnable, l'égal de l'équitable, l'équilibre de la stabilité, le luxe du confort ?

Une question épistémologique concerne le "grand livre de la Nature". Faut-il le lire comme le prétendait Galilée et donc apprendre son langage, c'est-à-dire les mathématiques ?

Ou bien faut-il l'écrire comme le supposaient déjà ses rivaux empiristes et s'appuyer alors sur une méthode ad hoc, c'est-à-dire la logique ?

Quelques éléments de logique agrémentés d'exercices illustrant l'actualité devraient trouver une place en dernière année, et permettre au passage de voir les différences entre argumentation et... rhétorique !

La dernière question, celle du Bien, sous-tend celle de la morale et pose

celle du cours de religion. (Au passage la chasse aux faux synonymes aura distingué le libre examen, la libre pensée, la laïcité, l'agnosticisme et l'athéisme.) La philosophie n'est pas en compétition avec la religion. Une alliance est à souhaiter.

L'école est pour beaucoup d'enfants l'occasion d'une première rencontre avec une autre culture. Et il est probable qu'un élève catholique n'aura pas plus envie de passer par la lecture de Thomas d'Aquin que son condisciple musulman n'aura envie de remonter aux textes d'Averroès. Cette symétrie, cette similitude dans le problème est certainement un argument supplémentaire à la cause défendue ici.

Alors, de la philosophie à l'école ? Oui, pour au moins quatre raisons :

- C'est une leçon d'humilité. Une mise en perspective du monde d'aujourd'hui tout à la fois l'éclaire et en relativise sa "modernité". Même la société dite de l'information apparaît autrement. D'un sculpteur qui travaillait son modèle, Aristote disait qu'il "informait" le marbre.

- C'est une leçon de rigueur. La plupart des activités humaines ne sont pas quantifiables par des chiffres. L'amour, la solidarité, l'imagination ne sont pas mesurables comme peuvent l'être la vitesse ou la chaleur. Et

quand il n'y a pas de chiffres, la philosophie est là pour proposer des critères, à l'image de Kant et son impératif catégorique.

- C'est une leçon de créativité. L'imagination est reconnue comme aptitude essentielle. Il faut la travailler en tant que telle, dès l'école. Observer les grands penseurs, la manière dont ils ont remis tout en question, c'est s'initier au plaisir des idées. Et au moins en philosophie, il ne peut y avoir d'examen constitué de questions à choix multiples !

- C'est une leçon de vie. A l'origine, la philosophie s'articulait autour de deux dimensions indissociables : un outil et une éthique. Un art de penser ne pouvait se concevoir sans un art de vivre, la philosophie se voulait à la fois instrumentale et morale. Cet équilibre subtil est menacé.

L'école est un lieu où l'on acquiert le savoir, et la philosophie y est nécessaire. L'école est aussi un lieu où l'on apprend à vivre, et quand un élève ne sait plus quoi penser, le philosophe lui montrera – entre autres – comment penser.

Un professeur apporte ses connaissances, le philosophe vient avec son ignorance, un professeur nourrit son élève, c'est le rôle du philosophe de lui donner faim.

LUC DE BRABANDERE

Professeur à la Louvain School of Management et à l'École Centrale de Paris

Auteur notamment de "Petite philosophie des histoires drôles", "Petite philosophie de nos erreurs quotidiennes" (avec Anne Mikolajczak), "Petite philosophie des grandes trouvailles"